

*Signinages*

-



Le Béguinage dort : l'air en l'attente mistique ;  
 Dits de l'air ; mais braves et garçons rectilignes ;  
 La ~~recueil~~ <sup>l'homme</sup> toujours le même, o ~~Régence~~ : Le Béguinage s'écrit dans  
 Et ces lieux, au berceau, glorieux comme ses cygnes, l'air de la brume s'élève,  
~~l'air d'aujourd'hui, l'air d'aujourd'hui, l'air d'aujourd'hui~~ ; s'élève. C'est l'air d'aujourd'hui  
~~Régence et l'air~~ l'air d'aujourd'hui - l'air d'aujourd'hui  
~~l'air d'aujourd'hui~~ ; l'air d'aujourd'hui, l'air d'aujourd'hui  
 Et ces lieux, vraiment des Coquettes de lys ! l'air d'aujourd'hui  
 Et ces lieux, l'air d'aujourd'hui  
 Et des Béguines, au berceau, l'air d'aujourd'hui  
 S'élève une à une, en vols de cygnes blanches, l'air d'aujourd'hui  
 Gagnent l'égale, allant vers leur nouveau paradis, l'air d'aujourd'hui  
 Ah ! le silence <sup>si</sup> ! le jardin monacal l'air d'aujourd'hui  
 Où tous les jours on l'air d'être un peu des dimanches, l'air d'aujourd'hui  
 A l'air du bruit nul presque à ras du tapis l'air d'aujourd'hui  
 Et de la cloche qui sans cesse s'effiloche l'air d'aujourd'hui  
 Son à son, comme fil à fil, parmi l'enclos, l'air d'aujourd'hui  
 Car n'est-ce pas la voix du dimanche, l'air d'aujourd'hui  
 Dormant l'air du dimanche à l'air quotidien, l'air d'aujourd'hui  
 Et l'air : vraiment mes lieux : ah ! pour voir voir en elle  
 Et qui à ces lieux, toi, mon rêve, tu t'emmêles, l'air d'aujourd'hui  
 Comme en l'enclos, avec les anges gardiens, l'air d'aujourd'hui  
~~l'air d'aujourd'hui~~ en elle, comme un autre ange gardien ! l'air d'aujourd'hui



Reposoir

4

Les dentelles.

Des dentelles, c'est bien le travail qu'il fallait  
 Pour occuper des mains lassés du Chapelot  
 Et son qui maintenant un <sup>brin temps</sup> ~~bonnet~~ bleu émerge ;  
 Car avec ces fins fils qu'on disait de la Vierge  
 Elles font comme dans l'air nu raïtes de fleurs  
 Et des oiseaux de tulle aux amours Colombines  
 Éclairant tout à point sous leur doigt capoteurs  
 Longue sur les caneaux terminant les bobines !

Ah ! le miracle blanc opéré comme un jeu :  
 Craignre invisible et qui tisse une toile  
 Où s'ourdit une rose, où se prend une étoile ;  
 Plus qu'on disait confus et formant peu à peu  
 D'un blanc esprit de linge une halme gelée,  
 Parue en filigrane et toute isolée  
 Qui s'achève comme un bijou d'ancien !

Et ces bouquets de rêve, où les ont vu leurs yeux ?  
 Quelles brumes en fleurs ont-elles regardées ?  
 Quels reptes de perruque ou d'ailes sur les canes,  
 Vous inséparablement, aux épingles gardées,  
 Rattachés tous les fils dans de leurs fuseaux ?

~~C'est que tout simplement, par la nuit de décembre~~  
~~L'Évier amoncelant tout ce qui n'est plus utile~~  
~~2~~

C'est que tout simplement, par la nuit de décembre,  
 A l'heure d'après ou ~~la nuit~~, la lune, la t'en vas,  
 Elles ont vu l'après, comme un des canes,  
 Des dentelles de givre aux vites de leur chambre !



Les Béguines ont la face vermeille et quiète,  
 D'un dard de vivants, et qu'un dard de influence  
 Par la linge tout proche et si bien agencé,  
 Coiffe contagieuse et qui, Claude, empêche  
 Sur le visage enfin guéri d'être sanguin.  
 Linge degre de la pudeur des dévoilures  
 Et d'être une cornette aux calmes envergures.  
 C'est grâce à lui, c'est grâce au linge du Béguin  
 Que la figure est toute pâle et toute blanche  
 Sous la coiffe qui semble un oiseau de dimanche !  
 Usage de ces lieux qu'on pâle que fin  
 A peine sexuel, presque d'un Séraphin,  
 Si pâle par dessous la cornette qui tangue.  
 C'est pâle et blanc, <sup>leur</sup> tant, comme le lys exsangue ;  
 Et c'est, <sup>leur</sup> front sous le voile, comme, dans l'eau,  
 La leur parmi les langes de son halo !

Béguines  
 sanguines  
 17 approuvées d'être sanguines,  
 D'elles sans linge  
 O te  
 Ah! les femmes des Béguines  
 Et les hommes sans  
 Sur leur sein se gisant d'être sanguines  
 Grâce aux langes de leur cornette toute  
 blanche  
 Langes pâles si bien agencés  
 D'un dard de vivants et d'un dard de influence  
 Par qui leur visage est en influence  
 Comme si sur leur tête enfin  
 D'un dard de vivants et d'un dard de influence  
 Par qui leur visage est en influence  
 Se gisant sur le linge de leur halo

~~~~~

*Sur le velours du grave harmonium, les Sœurs  
Agencent les plis blancs de leur naïf solfège,  
Fils épars de leurs voix combinant leurs douceurs  
Pour faire une dentelle où chacune s'agrège;  
Dentelle de leurs voix blanches, de la couleur  
De leurs âmes, de la couleur de leurs cornettes;  
Chaque sœur dans la trame inocule une fleur  
Et la dentelle éclate en reliefs de fleurs nettes :  
Sur l'harmonium sombre on dirait un grésil,  
Parure en filigrane et toute ciselée;  
Chacune collabore à la palme gelée  
Qui se tisse au jubé comme en un lieu d'exil;  
Puis sur l'harmonium dont le velours s'étale  
S'ajoure le cantique en dentelle totale!*

GEORGES RODENBACH.



tantôt ce sont des coups graves et lents, tantôt grêles et perles, enfin c'est l'égrènement des petites notes des carillons, « musique du matin qui tombe de la tour ».

La lourdeur triste et monotone des dimanches le torture et l'obstine :

*Le dimanche est le jour où l'on entend les cloches....  
Long jour que le chagrin des cloches influence....*

La vie calme des béguinages, la vie quotidienne dans les chambres, ses confidentes à lui, l'émeuvent :

*Les chambres, vraiment, sont de vieilles gens  
Sachant des secrets, sachant des histoires....*

C'est en elles que le poète rêve ses beaux rêves, que les heures s'émiettent et que la peur le prend :

*La peur que demain soit comme aujourd'hui,  
Que l'heure jamais ne sonne autre chose;  
Un destin réglé dans la chambre close,  
Un peu plus de sable au désert d'ennui....*

Dans toutes ses œuvres, Georges Rodenbach déploie un art vrai et



ARL 8/46

Le Revue a fait 1 Jan 1892

V

Les cantiques.

---

Sur le rebours du grand harmonium, les deux  
Agissent les plus blancs de leur naïf visage,  
Fils épris de leurs voix combinant leurs douces  
Pour faire une dentelle où chacun s'agresse ;  
Dentelle de leurs voix blanches, de la couleur  
De leurs âmes, de la couleur de leur cornettes ;  
Clique leur dans la trame inocule une fleur  
Et la dentelle idéalise en volées de fleurs nettes ;  
De moments en moments, s'augmentent les réseaux  
Du point vocal qui note à note se modeste ;  
Chacun collabore à cette hymne de tulle  
Qui se tisse au juilé comme une cure de fusil ;  
C'est sur l'harmonium dont le rebours s'étale  
S'ajoute le Cantique en dentelle totale !

✓



Comme dans un tableau de quelques Primitifs,  
Devant chaque maison un doux jardin votif  
S'étale, plein de fleurs douces ; de la verdure,  
Du réséda parmi des bordures de buis ;  
De ces fleurs durant peu - le temps d'une semaine !  
Mais les zélés Sœurs dont les doigts sont instruits  
Du manèment des fleurs, de toute la science  
De les ouïr de soins, de les rafraîchir d'eau  
Et de peigner la terre à coups lents du rateau,  
Surveillent leur jardin comme une conscience.  
Elles craignent pour lui les soirs tourmentés  
Soirs de pluie excessive où chaque lys se fane,  
Comme les bords de son cœur l'âme qui se clame !  
Si les insectes sont des péchés véniels  
Parmi les fleurs du parc, doré comme une chasse,  
Qu'il faut, avec des doigts soigneux et quotidiens,  
S'aguer - ainsi font pour l'âme les chrétiens -  
Afin que le jardin soit en état de grâce !



Les vitrages de tulle en fleur et de guipures  
Sont comme un jardin blanc dans les chambres, le soir ;  
On y voit des bouquets comme des découpures  
Adhérent sur la vitre au verre déjà noir.  
Survivances du blanc parmi l'ombre ambiante,  
C'est dans chaque vitrage un jardin au cordreau  
Grésil de linze, <sup>avec</sup> des lys et des ~~penaques~~ jets d'eau  
Qui s'éloignent vers l'ombre une Communiante...

Et toutes les blancheurs s'y rêvent : des Zaniers,  
La colombe du Saint-Esprit qui plane ou vole ;  
Des ruelles dont le ruisseau emplit chaque allée ;  
Des verges où fleurit un bouquet de pommes  
Sous lesquels se prolonge un banc de Saint-Esprit ;  
Un canal vert où des Cygnes en chapelot  
Se reposent et sont à l'aise dans du lait ;  
Un aquarium nœ d'un mystère immuable,  
Aquarium de fleurs - au lieu de poissons vifs -  
Où dort du Cilas Blanc dans des moires de linze !...

Et toutes ces blancheurs germant l'une après l'autre  
- Songe de tulle enté dans les carreaux peints  
Et qui mêle le tulle et le verre en un songe -  
Ne sont pas oubliés aux vitres d'autres Soirs



Où de réelles fleurs naissent des carnages noirs  
- Les blancheurs des rideaux ne sont qu'un doux mensonge  
Qui leur conserve au fond toute leur nudité -

Mais les blancheurs du gal étaient au cœur du verre  
Et ~~de~~ <sup>vivaient au dedans</sup> ~~elles vivaient~~ comme dans une fosse ;  
O ces lys de nature et de sincérité !

---

Mais la blancheur du gal s'inscrivait au cœur :  
Toute nuancée qui forme la dernière lumière  
Ramenée au dedans en énergie boueuse  
Péripétie de lutte en fleur dans la nuit.  
O dentelles de verre ;  
- O ~~ces fleurs de nature~~ O sillon végétal !



+

L'été pourqu'on j'ai choisi la maison de Rive  
 Qui m'ont enveloppé de paysages bleus,  
 De canaux d'eau noirée et de calmes prairies  
 Dont l'herbe en fleur est un jardin de pierres,  
 Ainsi les Saints dans les tableaux des Primitifs.  
 L'haine de renoncer aux choses temporelles,  
 Au péché de chérir les roses corporelles,  
 Pour dévier au ciel des poèmes volés.  
 Ah! que la Vie est loin! Et qu'elle est loin, la Lutte!  
 Entre elle et moi s'élève un feuillage profond,  
 Filigrané, qui dans ses interstices blâme  
 Le bruit d'éternité que les étoiles font.  
 Et cela met en moi de si douces lumières...  
 Oui: mon âme, c'est loin! Oui: mon âme, c'est loin!  
 Reste fidèle à tes prières coutumières:  
 "O Seigneur, donnez-moi mon Rêve quotidien."

